



VIVRE DEBOUT



Adolf Ogi

Adolf Ogi
Ancien Conseiller fédéral
Conseiller spécial du
Secrétaire général
des Nations Unies pour
le sport au service du
développement et de
la paix

C'est en 1998 que fut fondée l'organisation humanitaire suisse, Digger DTR. A cette époque, ma fonction de Conseiller fédéral m'a impliqué dans la création du Centre International de déminage humanitaire de Genève (CIDHG).

Notre pays, signataire des accords d'Ottawa visant à l'interdiction de la fabrication et de l'utilisation des mines antipersonnel, démontre ainsi sa volonté de se battre contre ces armes que mon collègue d'alors, Monsieur René Felber, dénonce avec vigueur dans le D-News de juin 2007.

Comment ne pas me réjouir, non seulement en tant que fondateur du CIDHG, mais aussi comme simple citoyen, du combat que mène, jour après jour, cette formidable équipe de la Fondation Digger, pour apporter au monde du déminage humanitaire un outil performant et novateur.

La reconnaissance par les Nations Unies de son engin de déminage, permet à Digger d'aborder l'avenir avec confiance et sérénité, même si le groupe est parfaitement conscient que rien encore n'est gagné et que la dernière ligne droite est la plus difficile. Dans un rapport du service d'information des Nations Unies, daté du 7 mai 2007, on peut lire que la région de Kurmuk, au Soudan, a vu affluer des milliers de personnes, après parfois 20 ans d'exil. Quelques mois auparavant, la ville était pratiquement déserte. Et lorsque j'apprends que l'engin de Digger a contribué au déminage de cette région, je ne peux qu'être fier du travail accompli par cette Fondation qui fait honneur à notre pays.

Les hommes et les femmes de la Fondation Digger doivent être dotés des mêmes qualités que celles requises pour les athlètes de haut niveau: volonté et talent; l'un ne va pas sans l'autre. Et, assurément, Digger aura besoin de ces deux qualités pour, non seulement entrer dans la cour des «grands», mais aussi y rester!

Nous tous, hommes et femmes de ce pays et d'ailleurs, pouvons les aider à accomplir leur noble challenge consistant à traquer les mines partout où elles se trouvent, pour permettre aux populations civiles frappées par ce fléau de retrouver une vie debout. Pensons-y au moment d'allumer les bougies, à Noël.

MALLERAY (SUISSE)

Joao est un réel virtuose du soudage, il travaille pour l'un de nos sous-traitants, une serrurerie à Malleray. Pour Joao, les pièces «de chez Digger», comme il le dit si bien, ne sont pas de simples tôles. Il les aime car il sait à quoi elles servent! Coïncidence fortuite ou non: il y a quelques années, il perdait un de ses amis, tué par une mine en Yougoslavie... Aujourd'hui il a l'occasion d'œuvrer pour une cause qui lui tient à cœur!



Joao

La vente de notre première machine de série en juin ainsi que la reprise, sous l'impulsion des Nations Unies, du prototype par une nouvelle organisation de déminage, ont généré une extension de nos activités parallèles.

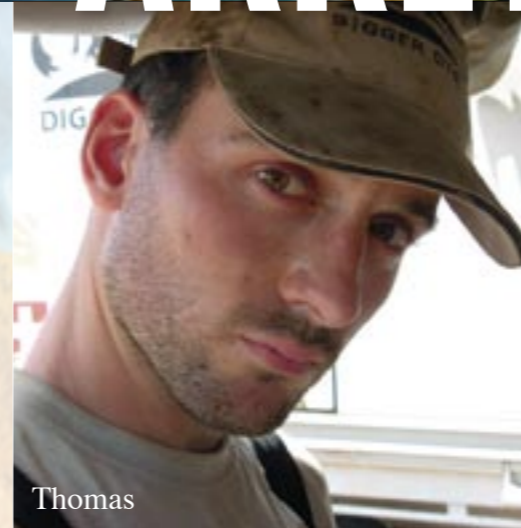
A l'instar de l'hiver sous nos latitudes, la saison des pluies au Soudan impose un rythme différent au travail. Les activités humaines sont fortement ralenties pendant plusieurs mois car les voies d'accès sont embourbées. Pendant cette période, les organisations humanitaires opérant sur place profitent de se réorganiser, de planifier leurs actions futures, de réviser leur matériel et de former leur personnel. Digger était de celles-ci. C'est ainsi qu'entre les travaux de remise à niveau de notre prototype et la formation du personnel qui utilisera la machine nouvellement achetée à Juba, notre personnel expatrié n'a pas chômé.

Au quartier général de Digger en Suisse on n'est pas en reste. On peut même parler d'effervescence, car on s'attelle à la réalisation d'une nouvelle machine. Notre philosophie est de constamment améliorer nos produits pour satisfaire nos clients. Dans cette optique, la production d'une machine est plus qu'un simple assemblage de vis et d'écrous, mais avant tout la recherche de plus d'efficacité et de qualité. Cette quête constante d'excellence et d'optimisation n'est pas une mince affaire, car

SUISSE-SOUDAN ARRETS SUR IMAGE

KHARTOUM (NORD-SOUDAN)

Thomas connaît bien cette machine, il a travaillé en tant qu'opérateur avec elle et l'a entretenue pendant plus d'un an à différents endroits du Soudan. Il est maintenant avec Raphaël, son frère, à Khartoum, capitale du Soudan. Leur mission à tous deux est de remettre à jour la «Julie», comme ils la surnomment. Raphaël, travaille en temps normal au quartier général en Suisse et consacre beaucoup de ses loisirs aux randonnées hivernales en raquettes. Cependant les 40°C ambiants qu'il a rencontré au Soudan ne l'arrêtent pas et il accomplit sa mission avec brio!



Thomas



Raphaël

entre la réduction des temps de production, l'affinage des processus d'assemblage, la traque des sources d'erreur en tout genre et le développement permanent du produit lui-même, toutes nos forces sont mobilisées impliquant chacun de nous, de l'ingénieur au soudeur en passant par la secrétaire. Les brefs comptes-rendus de cette page ne prétendent nullement être exhaustifs. Ce rapide aperçu a pour but de fournir un échantillonnage de nos activités des deux derniers mois. Il s'agit en quelque sorte d'arrêts sur image. Au moment où vous lisez ces lignes, la phase de formation est achevée et les deux engins Digger sont au travail sur le sol africain. Même si face aux énormes besoins recensés en matière de déminage, l'engagement d'une machine supplémentaire ainsi que les efforts déployés par notre vaillante équipe peuvent sembler modestes, voire dérisoires, nous ne baissons pas les bras. Au contraire, nos progrès constants nous stimulent et nous encouragent fortement dans ce combat de longue haleine.



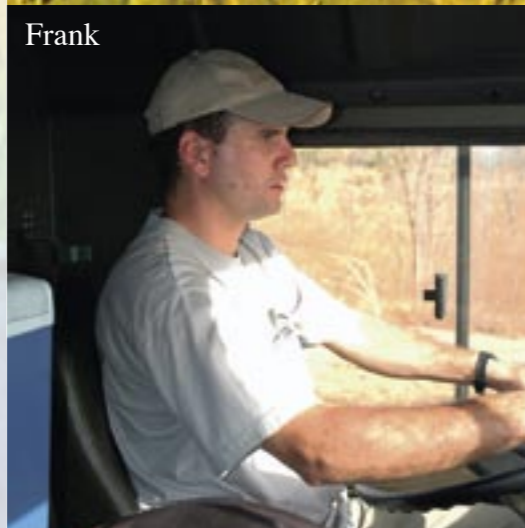
S O U D A N

Khartoum

Juba

JUBA (SUD-SOUDAN)

Frank est à Juba au Sud du Soudan. Il est là pour mettre en train la machine vendue à TDI, l'organisation de déminage britannique qui a acquis une de nos machines en juillet. Or nous proposons à nos clients un mois de formation et d'encadrement, pleinement à notre charge. Frank a pour tâche de former les futurs opérateurs à l'utilisation et à l'entretien de la machine. Son objectif: transmettre son savoir pour rendre les utilisateurs autonomes. Il fait tellement bien son travail que le responsable sur place l'a qualifié «d'excellent ambassadeur pour Digger»!



Frank



interview FRANÇOIS JUNOD

Né de parents romands, François Junod a grandi en Suisse alémanique, à Jegenstorf, entre Berne et Berthoud. Après un apprentissage de dessinateur sur machine, il a suivi une formation d'ingénieur. Il a 27 ans et est marié depuis trois ans.



D-NEWS DÉCEMBRE 2007
Journal de la Fondation Digger

RÉDACTION

Stéphane Colombo
Frédéric Guerne
Nathan Kunz
Charles Seylaz

GRAPHISME

Skaï Design

FONDATION DIGGER

Rte de Pierre-Pertuis 28
Case postale 59
CH-2710 Tavannes
Tél. +41(0)32 481 11 02
www.digger.ch
info@digger.ch
CCP 10-732824-2
IBAN CH15 0900 0000 1073 2824 2
SWIFT/BIC POFICHBEXXX

– **François, ton parcours n'est pas commun. Peux-tu nous en décrire quelques étapes marquantes?**

– J'ai par exemple séjourné, à titre privé, neuf mois au Burkina Faso. Puis je me suis rendu au Pakistan où j'ai pu œuvrer pendant cinq mois dans un centre d'apprentissage technique. Enfin j'ai décidé de suivre, à Bâle-Campagne, des cours de mécatronique à la HES de Muttenz – en l'occurrence la Fachhochschule Nordwestschweiz. Grâce à un partenariat trinational, j'ai ainsi pu poursuivre mes études tant à Muttenz, qu'à Mulhouse (France) et à Lörrach (RFA).

– **Comment as-tu intégré l'équipe de Digger?**

– Précisément dans le cadre de ma formation HES. Pour réaliser mon travail de diplôme, j'ai rejoint Tavannes et collaboré pendant six mois avec l'équipe. Puis j'ai continué de travailler avec Digger à titre bénévole, avant d'être finalement engagé. Je m'occupe principalement de développement mécanique et de dessin technique.

– **Qu'est-ce qui te motive particulièrement dans ton travail chez Digger?**

– J'ai choisi de faire ingénieur, car la technique me fascine. Néanmoins, je savais que je ne trouverais pas de satisfaction particulière à exercer mon métier dans le cadre purement mercantile d'une entreprise traditionnelle.

Chez Digger, en revanche, je sais que mon travail permettra de transformer le quotidien des trop nombreuses victimes des mines antipersonnel. Je considère donc que pouvoir exercer mes talents pour le compte de Digger est un sacré privilège!

